

L'isotopie comme processus de la présomption à la validation

Ce que nous voulons exprimer ici est qu'une isotopie est également, et surtout, un moyen efficace de guider l'interprétation d'un texte, et un outil formel pour capter les objectifs et présuppositions interprétatifs de l'interprète. Interpréter peut, à un certain niveau déjà suffisant dans une approche informatisée, être vu comme la construction et l'explicitation d'isotopies. Comme le dit F. Rastier : «En général, on considère l'isotopie comme une forme remarquable de combinatoire sémique, un effet de la combinaison des sèmes. Ici au contraire, où l'on procède paradoxalement à partir du texte

pour aller vers ses éléments, l'isotopie apparaît comme un principe régulateur fondamental. Ce n'est pas la récurrence de sèmes déjà donnés qui constitue l'isotopie, mais à l'inverse la présomption d'isotopie qui permet d'actualiser des sèmes, voire *les sèmes.*»[49](p. 12).

Encore plus loin, la volonté de mettre en place des isotopies lors de l'interprétation d'un texte permet de réduire la multiplicité des identifications de sèmes. Le fait d'avoir déjà utilisé /couvert/ comme sème pour 'fourchette' peut guider l'utilisateur à interpréter 'assiette' comme ustensile alimentaire et non comme synonyme d'équilibre. C'est là un grand principe, qu'en interprétant un texte on s'attend à sa cohérence, donc à pouvoir y repérer des isotopies ; c'est la fameuse «présomption d'isotopie» de F. Rastier ([49] p 12). Ainsi, en abordant une recette de cuisine, il est clair que le domaine de l'//alimentation// y sera utilisé, et que l'isotopie correspondant à ce sème sera extensionnellement importante dans un tel texte. Plus que cela, tous les repérages de sèmes, même de ceux qui seront «distants» du culinaire, seront tout de même influencés par cette présomption. La présomption d'isotopie peut donc se contenter d'être formellement pauvre, mais se concrétisera en une véritable et explicite isotopie le long du processus interprétatif.

Et c'est ainsi que déjà se profile la zone d'assistance informatique que nous proposerons par la suite : elle concernera la mise en forme et la construction enrichissante de données brutes.

4.2 L'isotopie approfondie

Revenons donc plus attentivement sur ce qui se cache réellement derrière cette notion. Elle fut tout d'abord proposée par A.J. Greimas, puis reprise tous azimuts dans la communauté linguistique ; il est vrai que la simplicité de son énonciation permet d'y placer un grand nombre de notions, même de non sémantiques. C'est en fait à la récurrence que l'on peut s'attacher facilement. Pour A.J. Greimas, l'isotopie consistait principalement en la répétition du même classème (au sens particulier que nous avons évoqué plus haut). F. Rastier a donc largement étendu cette notion, puisqu'une isotopie, selon lui, peut s'exprimer par la récurrence de n'importe quel type de sème. Cette proposition donne en fait une véritable souplesse au rapport entre les ordres syntagmatique et paradigmatique. En effet, le statut des sèmes dépend de l'organisation des signifiés en classes sémantiques, donc de l'interprétation qui les repère ; et il en est de même de leur forme. Ainsi, cette notion de récurrence est une abstraction par rapport à ces considérations, et tend à unifier une interprétation *en soi*. Mais nous verrons plus tard que la nature des sèmes récurrents, en ce qu'elle traduit un niveau de systématité, peut

également avoir des conséquences non négligeables sur le rôle de ces isotopies.

4.2.1 Syntagmatique et paradigmatique

Revenons donc sur cette dualité de l'isotopie, à laquelle F. Rastier s'intéresse d'ailleurs, pour y accepter la récupération d'un principe de Jakobson [25], celui de la «projection du principe d'équivalence de l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique». Ceci est parfaitement visible en ce qui concerne les isotopies dont le sème est générique dans ses occurrences. Par exemple, «Mange ton gâteau avec ta fourchette» est le siège d'une isotopie *mésogénérique*, les trois sémèmes qui la supportent étant des éléments du même domaine. Réunis dans la structure sémantique, ils entretiennent des relations du même ordre en étant réunis dans un même discours. On passe bien de la langue au discours, en ne préservant de la structuration complexe de la première qu'une partie, mais en la confrontant à la réalité du second, où elle sera confrontée à d'autres formes de complexité.

Mais nous verrons que ces isotopies n'ont qu'un intérêt limité dans le cadre de l'analyse d'un texte à vocation littéraire, du moins si l'on considère ces classes sémantiques comme stabilisées à un haut niveau. Nombre d'effets stylistiques se distinguent justement par leur transversalité par rapport à ces classes «typiques».

4.2.2 Isotopie et niveaux sémantiques

La notion d'isotopie a un rôle d'unification sémantique que nous nous devons de mettre en valeur à ce stade. Face à nos préoccupations «globalistes», nous avons en quelque sorte fait des concessions opérationnelles en choisissant une approche par traits sémantiques. Mais c'est l'isotopie qui nous sauve, par cette remontée vers des phénomènes macrosémantiques, grâce à leur statut de structures textuelles.

Les travaux plus récents de F. Rastier se sont portés justement vers des notions plus globales, en grande partie basées sur cette notion d'isotopie qui devient alors le matériau de base d'un autre niveau d'analyse des textes. Même si les méthodes et les préoccupations sont identiques, l'appareil conceptuel mis en place dans ces approches nous a semblé à ce stade insuffisant pour supporter une informatisation même partielle. Nous nous concentrerons donc dans nos travaux sur cette notion d'isotopie, en espérant que les assertions formelles que nous ferons à son encontre lui accorderont une souplesse suffisante pour être utilisée avantageusement dans le prochain épisode de cette aventure. Nous donnerons tout de même plus loin quelques

propositions sur quelques aspects de la macrosémantique qui peuvent être atteints via une légère refonte de l'isotopie.

4.2.3 Caractérisation d'une isotopie

Intéressons-nous avant cela aux différents types d'isotopie, et aux propriétés qui les caractérisent. Nous disposons, sur la base du statut des sèmes, de deux dichotomies permettant de caractériser plusieurs types d'isotopies :

- **Isotopies génériques** : il y en a trois, types, autant que de sèmes génériques.
 - Les isotopies microgénériques traduisent une cohésion très forte du discours qui les supportent. Par exemple : «Le couteau se place à droite, et la fourchette à gauche de l'assiette» s'inscrit fortement dans ce taxème //couverts// qui nous accompagne depuis le début. Dans le cas d'une définition en langue du taxème, une telle isotopie traduit des rapports extrêmement précis entre ses sémèmes, et une grande spécificité du texte. Dans le cas d'une justification contextuelle du taxème, une telle isotopie est en fait *fondatrice* d'un taxème local : parmi l'ensemble des possibilités du discours, son repérage indiquera l'identité du taxème.
 - Les isotopies mésogénériques apportent ce que F. Rastier appelle une impression référentielle, par la confirmation qu'elles opèrent du respect d'un univers et de pratiques sociales. Par exemple «L'amiral fit carguer la voile» produit un tel effet. Cette distinction d'avec d'éventuels effets référentiels produits par une isotopie microgénérique nous échappe cependant.
 - Les isotopies macrogénériques peuvent par contre s'abstraire à un certain point du respect des classes sémantiques classiques. Par exemple «Le chat du commissaire aime regarder les oiseaux» est le siège d'une telle isotopie via le sème /animé/, même si la pertinence d'une telle récurrence n'est guère évidente (si ce n'est par son extension aux sémèmes 'aime' et 'regarder', qui serait sans doute laissée pour compte dans une approche IA classique). Bien des isotopies macrogénériques sont dans ce cas. Par contre, pour aborder des phrases comme «Les avions à réaction sont les grille-pains des anges», une telle isotopie du sème /concret/ ou /matériel/, une des plus aisées à mettre en place face à un énoncé aussi disparate, peut être un premier pas organisateur.
- **Isotopies spécifiques** : elles présentent l'intérêt majeur de présenter des liens sémantiques entre sémèmes de classes différentes. Elles

permettent ainsi, face à des classes sémantiques fortement stabilisées de traduire des effets poétiques et/ou métaphoriques. F. Rastier cite l'exemple du vers «L'aube allume la source» de Éluard comme siège de la récurrence du sème /inchoativité/, dont le rôle spécifique apparaît dans au moins trois taxèmes différents. Cet aspect de l'isotopie donne également un rôle organisateur transversal aux sèmes spécifiques, qui est d'ailleurs quelque peu gênant conceptuellement, et sur lequel nous reviendrons par la suite. De telles isotopies ne peuvent être établies qu'une fois les classes sémantiques mises en place, avec l'expression de leur organisation interne.

- **Isotopies mixtes** (selon la généralité) : ce sont les isotopies qui ne sont ni purement spécifiques ni purement générales. Il faut noter que la généralité est obligatoirement homogène, même dans une isotopie mixte : un même sème ne peut servir à dénommer un taxème et un domaine. Par contre, un sème microgénéral peut avoir un rôle spécifique dans un autre taxème que celui qui lui est propre. Par exemple, 'Dimanche', dans le taxème des //jours de la semaine// peut être distingué des autres par une notion de /religion chrétienne/, cette même notion étant tout à fait acceptable pour dénommer un taxème contenant 'église', 'pape' et autres 'carême'. Le repérage d'une telle isotopie se fait *a priori* à partir de sa partie générale et par extension, sans pour autant faire appartenir les autres sèmes qui la supportent à la classe originelle.
- **Isotopies inhérentes** : c'est principalement de celles-ci que nous avons parlé précédemment. Elles correspondent à des interprétations «classiques» respectant des normes stables.
- **Isotopies afférentes** : le problème de l'afférence n'étant toujours pas résolu, nous nous contenterons de reprendre les remarques de F. Rastier à leur propos. Une isotopie afférente relève d'une interprétation par des normes plus locales et relatives. L'isotopie de /carrière/ dans *Le rouge et le noir* est ainsi typiquement afférente. De telles isotopies peuvent également résulter de ces interprétations qui calquent sur un texte *a priori* décorrélé des thèmes psychanalytiques et/ou religieux. Le repérage d'une telle isotopie ne peut se faire qu'*après* la mise en place d'isotopies inhérentes dont les schémas structurels peuvent inspirer une translation thématique.
- **Isotopies mixtes** (selon l'inhérence) : encore une fois la souplesse est de mise, et certaines isotopies peuvent posséder des parties inhérentes et afférentes. Il s'agirait, comme dans le cas précédent, de l'extension directe d'une isotopie inhérente vers d'autres zones d'un

texte, toujours par un principe de présomption d'isotopie, présomption qui alors porte surtout sur la taille extensionnelle de l'isotopie, et de sa couverture syntagmatique.

D'autres critères, syntagmatiques ceux-là, peuvent également intervenir dans la caractérisation d'une isotopie. En jouant sur la dualité de la notion, une isotopie peut être vue comme une classe de repérages de signifiants dans la chaîne ordonnée du discours. Dès lors, nombre de critères numériques interviennent, dont nous ne pouvons nous empêcher de nous réjouir, au vu de nos préoccupations informatiques. Citons-les sans ordre précis, puisque nous les évaluerons en détail une fois la notion d'isotopie formellement éclaircie.

- Poids : simplement le nombre de sémèmes couverts par une isotopie, soit un nombre brut, soit un taux de couverture de l'ensemble du texte.
- Volume : étendue du texte couverte entre le premier et le dernier (dans l'ordre de la chaîne du texte) sémème de l'isotopie.
- Densité : comme le nom l'indique, le rapport poids / volume, qui traduit simplement la force d'une isotopie dans sa zone. Une énumération thématique, par exemple, aura une très forte densité.
- Taux de systémativité : de simples caractérisations numériques des taux de sèmes d'un certain type dans une isotopie mixte (aux deux sens de la mixité). Ces taux dépendent bien entendu plus de l'ordre paradigmatique que les précédentes notions.

Ces aspects calculatoires, quoique simples, sont une porte ouverte par la seule informatique vers d'autres aspects, cette fois non modélisables, du même ordre que ceux proposés par les analyses statistiques de corpus.

4.2.4 Caractérisation de plusieurs isotopies

Mais les plus importantes caractérisations d'un texte à partir de ses isotopies proviennent sans doute des relations instituables *entre* ces isotopies. Nous avons vu que la souplesse de la notion permet le repérage d'un grand nombre de récurrences sémiqes, la plupart étant liées par les rapports entre sèmes. Mais il existe également des relations quantifiables sur les extensions de ces structures (les schémas correspondants sont présentés dans la figure 2.7) :

- Isotopies parallèles : il s'agit d'isotopies possédant des extensions identiques ; plusieurs cas sont alors envisageables. Il peut s'agir d'isotopies génériques superposées, par exemple une isotopie microgénérique «couverte» par l'isotopie mésogénérique associée, par exemple celle du taxème //christianisme// et du domaine //religion//. Il est clair que

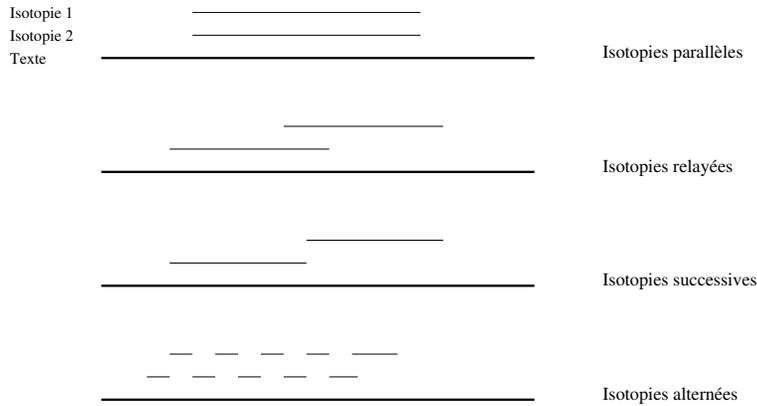


FIGURE 2.7 – Schémas de corrélations d'isotopies

dans ce cas la plus «pertinente» est la microgénérique, puisqu'à extensions égales elle est plus *focalisée*. Mais il peut s'agir également d'une isotopie inhérente et d'une isotopie afférente, comme /couleur/ et /carrière/ dans «Le rouge et le noir». Ce parallélisme notionnel traduit assurément le transfert thématique dû à l'interprétation, depuis l'isotopie inhérente vers l'afférente.

- Isotopies relayées ou successives : dans le cas où une isotopie s'arrête là où une seconde commence. Deux cas sont alors envisageables, suivant si une partie du texte supporte effectivement les deux isotopies. Ces phénomènes de succession permettent de capter l'évolution thématique d'un discours. Un schéma similaire mais plus complexe peut se mettre en place avec des isotopies spécifiques qui «relient» extensionnellement des isotopies génériques ; ceci entre alors dans le cadre des effets stylistiques sur lesquels nous nous focaliserons plus tard.
- Isotopies alternées : lorsque les deux isotopies démontrent plusieurs phases de succession ou de relais. Deux thèmes sont alors liés dans une zone de texte, sans pour autant concerner les mêmes sémèmes. C'est par exemple le cas des discours comparant deux thèmes, mettant ainsi en place des relations d'un autre ordre entre les différents éléments de ces thèmes. Nous verrons comme exemple de cette alternance un article satirique débattant parallèlement de la politique et de la religion.

4.3 Remaniement de la notion

Nous en avons pour l'instant assez dit sur l'isotopie pour indiquer quelques directions vers notre formalisation du phénomène. Notre idée principale à ce propos s'articule sur les différents statuts de la notion d'isotopie : elle supporte deux dualités. La première concerne les ordres syntagmatique et paradigmatic, pour lesquels l'isotopie joue un rôle articulatoire. La seconde concerne le résultat et le processus de l'interprétation. Il convient donc de tendre vers une représentation de l'isotopie qui accepte ces quatre rôles.

4.3.1 Isotopie et ordre syntagmatique

C'est la notion la plus simple à couvrir, puisqu'elle concerne directement la dualité de signifiante / signification des sèmes. Une isotopie se rapporte aux sèmes en tant que signifiés, mais ceux-ci sont repérables sur la chaîne du discours. Une vision réduite de l'isotopie peut d'ailleurs s'abstraire complètement de toutes les notions de classes et d'oppositions exposées précédemment, et ne consister qu'en une classe d'équivalence d'unités lexicales. Cette réduction est en œuvre dans les outils informatiques manipulant des traits sémantiques si ceux-ci sont conceptuellement égaux. Dans ce cas cependant, *exeunt* les considérations typologiques liées aux sèmes...

4.3.2 Isotopie et ordre paradigmatic

C'est justement le manque à gagner soulevé par la dernière remarque. L'isotopie se doit de différencier les rôles joués par le sème dont elle traduit la récurrence pour les sèmes qui supportent cette récurrence. Mais surtout, l'isotopie se retrouve en quelque sorte en langue ; c'est elle qui se cache derrière les notions de classes sémantiques, et même derrière les oppositions au sein de ces classes. En nous risquant à une formule trop facile, un taxème n'est qu'une isotopie potentielle. Dès lors que nous nous intéressons plus au discours qu'à la langue, nos taxèmes ne seront utiles que si leur extension est réellement, du moins en partie, présente dans le texte analysé. Les deux notions sont alors «assimilées», et nous verrons comment nous nous servirons de l'isotopie comme d'un principe paradigmatic touchant non seulement aux sèmes et aux sèmes, mais aussi aux classes et aux oppositions. L'entité organisatrice du «lexique» sera alors *la même* que celle qui structure le discours. Cette économie formelle que nous nous autorisons se projettera bien entendu sur le respect des contraintes de l'outil informatique.

Concrètement, nous regrouperons la notion d'isotopie et d'attribution de sème : jouant sur la polysémie du mot, nous laisserons à la machine la

précision à apporter, par un jeu de projection d'une structure sur un énoncé. Cette unique notion sera également une facilité implémentatoire pour traiter les nombreux allers-retours de la structure sémantique au texte au cours du processus de l'interprétation.

4.3.3 Le cas des isotopies spécifiques

La récurrence de sèmes spécifiques dans une isotopie implique plusieurs phénomènes et une explicitation de la nature du sème spécifique. La notion de trait distinctif dans le paradigme structuraliste s'appuie, entre autres, sur cette notion de *commutabilité*. L'exemple classique, rappelé par R. Barthes [5], est celui de la définition de 'jument' par les traits /cheval/ + /femelle/. La validité (ou la *valeur*) de ces traits tient en ce que d'autres termes (d'autres sémèmes en fait) supportent une définition comprenant ces mêmes traits, et que chacun de ces traits peut être remplacé par d'autres d'une même famille, et créer ainsi la définition d'un autre terme. Par exemple, remplacer /femelle/ par /mâle/ ou /cheval/ par /cochon/. Des traits distinctifs sont donc valables s'ils appartiennent à une classe paradigmatique, de la même façon que les sémèmes. Dans notre cas, où les seules classes valables le sont sur le syntagmatique, cette contrainte devient donc la *réutilisabilité* des traits spécifiques. L'identification d'un sème spécifique sera *intéressante* si elle apparaît également dans un autre taxème. Dans la théorie de F. Rastier ceci est le cas des dimensions, puisque les traits correspondants sont assez généraux pour pouvoir atteindre presque toutes les classes. Nous ne pouvons bien entendu pas espérer réutiliser tous les sèmes spécifiques qu'une interprétation fait apparaître, mais nous pouvons juger de la pertinence d'un tel sème par la possibilité de le voir apparaître avec un rôle différent (une autre classe, un autre genre).

4.3.4 Isotopie et processus

Les considérations précédentes prenaient l'isotopie comme un fait accompli, même dans son aspect d'organisation des structures sémantiques. S'y limiter renierait outrageusement à la fois la réalité de l'acte interprétatif et nos intentions théoriques. Une isotopie se construit avant tout, et ne se manipule qu'ensuite. La simple association sème-sémèmes, si elle peut suffire à une description sommaire du texte, ne constitue en fait qu'une première intuition de sa structure : elle ne fait que tracer les grandes lignes le long desquelles l'interprétation proprement dite prendra son ampleur. Nous nous refusons d'ailleurs à nommer ce premier type d'associations une isotopie, et

nous l'affublerons par la suite du néologisme de *pré-isotopie*. Lors de la principale phase du processus interprétatif (qui a commencé dès lors que l'on a identifié des sémèmes), cette pré-isotopie va devoir obtenir son statut d'isotopie, donc de *justifier* l'attribution qu'elle fait d'un sème à des sémèmes. La prise en compte du contexte et des intentions de l'interprète comme justification des classes sémantiques se placera à cet endroit dans le processus : nous considérerons que les premières intuitions du lecteur serviront de cadre d'exploration. Ainsi, les pré-isotopies initialement repérées (et c'est seulement pour ces phénomènes que nous parlerons de pré-isotopie), acquerront donc *a priori* un statut d'isotopie générique (du moins à fort taux de généralité). À partir de ces classes initiales, une des premières opérations du processus interprétatif sera la mise en place des oppositions structurant ces taxèmes, et vont donc conduire au repérage de sèmes spécifiques, donc à des isotopies spécifiques. Le processus interprétatif va donc construire la complexe structure de classes et oppositions que nous avons vue précédemment, et par là-même donner naissance à de nouvelles isotopies, dans un cycle créateur que l'on peut supposer infini, ou du moins asymptotique par rapport à un idéal de stabilité interprétative. Il nous faudra tout de même identifier des étapes dans ce processus durant lesquelles des phases d'évaluation (selon les critères récemment répertoriés) auront lieu. Nous pouvons d'ores et déjà résumer les *premières* étapes d'un processus interprétatif dans le schéma 2.8.

Quant au rôle de la machine, il sera celui d'un arbitre, disposant d'un ensemble de règles à faire respecter, évitant des incohérences et des confusions. Elle sera garante de la préservation de l'identité sémantique des constituants. Les contraintes, pour être respectées, entraîneront bien souvent l'utilisateur à « en dire plus », le motivant dans son explicitation, et pouvant ainsi provoquer le repérage de notions sémantiques jusqu'ici ignorées par l'interprète.

5 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons tenté d'exprimer l'intérêt extraordinaire que présente la sémantique interprétative dans l'analyse de textes du point de vue du TALN. Nous avons évoqué, sans toutefois les approfondir suffisamment, les grands principes épistémologiques qu'elle sous-entend, et leur réapparition au fil de la théorie. Si les aspects clairement formalisés par F. Rastier peuvent être tentants pour aborder directement une implantation informatique, nous ne devons pas nous leurrer quant au parcours encore à faire. Et les ombres rôdent toujours autour de notre entreprise ; elles ont pour noms norme, afférence, opposition langue et discours, pour ne citer que les plus

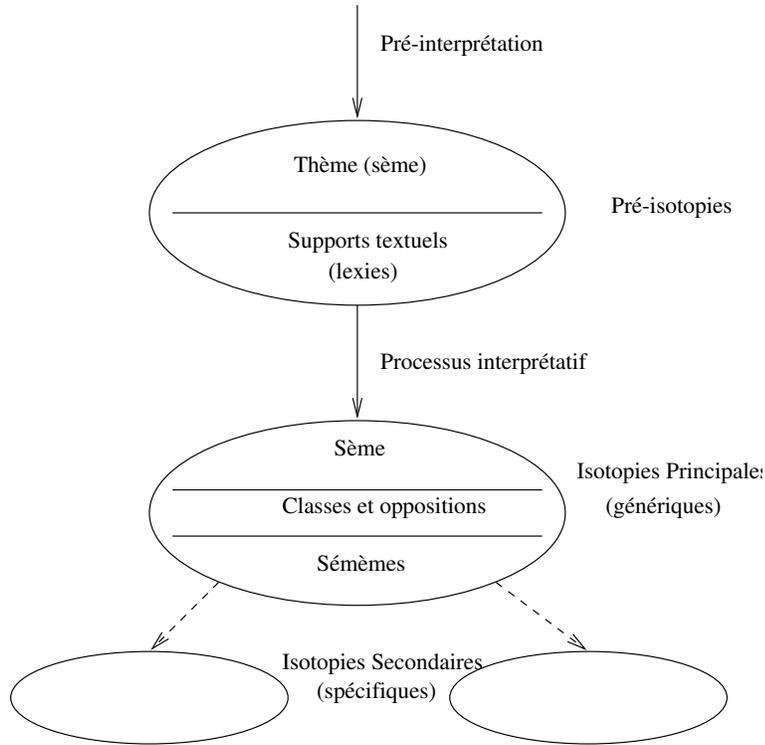


FIGURE 2.8 – Premières étapes du processus interprétatif

visibles. Mais félicitons-nous tout de même des aspects positifs que présente cette théorie : la possibilité de proposer une forme de rationalisation, sinon du sens, du moins de l'interprétation, seul phénomène capable de nous y mener. Nous avons trouvé dans cette approche de la sémantique des moyens élégants pour capter et surtout pour manipuler certaines incidences globales de toute attribution de sens.